

SEVENANS Environnement

Urgence : le Preyers, ruisseau asphyxié

Première intervention du Samu de l'environnement au Hameau de Leupe, à Sevenans. Une résurgence crache du lisier. Taux d'oxygène local : zéro. Chance de survie de la faune : néant. Le ruisseau est mort.

« Un ruisseau, et alors ? », pourrait-on dire. Sauf que l'eau du ruisseau risque d'aller polluer cette zone karstique et de finir dans une nappe phréatique destinée à l'eau potable ou dans la Savoureuse.

« Je crois que j'ai trouvé du pétrole », commente, désabusé, Bruno Haettel, en observant l'eau qu'il vient de prélever dans le Preyers, au hameau de Leupe, sur la commune de Sevenans. Le flacon est noir. La seringue, chargée elle aussi directement dans le ruisseau, est couleur ébène. L'odeur dégagée est entêtante et nauséabonde. La surface du ruisseau est recouverte d'une croûte de mousse claire, qui tranche avec l'eau sombre.

Présent sur ce site pour la seconde fois à fin d'exams, Bruno Haettel conduit sa première intervention dans le Territoire de Belfort au titre du Samu de l'environnement. Suite à l'appel de Charly Cargino, qui dénonce depuis trente ans une pollution du ruisseau qui passe chez lui et alimente ses étangs. Le technicien du Samu a amené sa précieuse

mallette. Elle est destinée à évaluer les macropolluants présents dans l'eau : nitrates, nitrites, potassium. Il ne testera pas les micropolluants, issus de la chimie. Il n'est pas équipé. En revanche, les révélateurs lui permettront de dresser un diagnostic réel de l'état de l'eau.

L'origine de la pollution n'est pas difficile à trouver : une résurgence logée dans des herbes crache sa matière, qui vient troubler lentement l'eau du ruisseau. Celle-ci ne part pas facilement : il n'y a pas de débit dans ce petit cours d'eau laissé à l'abandon.

Une pollution massive

L'impact de la pollution est bien connu du propriétaire des étangs, qui avait des truites ici, dit-il, il y a trente ans : plus rien ne peut vivre. La carpière est vide et ressemble à un champ de bataille. La famille Cargino ne consomme plus rien de l'étang suivant, depuis quatre ans. Le diagnostic visuel est assez évident : eaux sombres, irisées, chargées, couvertes de bulles.

Le verdict du technicien du Samu de l'environnement est sans appel : l'eau du ruisseau, au lieu de prélèvement, près de la résurgence, est morte. « Le taux d'oxygène est un indicateur sérieux : ici, il y a tellement de bactéries qu'elles mangent tout l'oxygène ». Sans oxygène, pas de vie. « La pollution se voit, et elle se sent ». Elle se mesure donc aussi,

à l'aide d'instruments et de plaquettes de couleurs utiles à l'interprétation. La nature de la pollution ne fait pas de doute : du lisier pur. « Je trouve des données hallucinantes », commente le technicien. « L'ammonium est tellement puissant qu'il n'y a pas de nitrites ». La vie y est impossible.

En amont, la situation n'est pas brillante, même si le ruisseau paraît clair et ne dégage pas d'odeur. L'eau est peu oxygénée : elle est également polluée. Il n'y a plus d'eau dans le ruisseau, mais de l'azote organique. « Elle est où, l'eau de la source ? », interroge Gérard Groubatch, président de France Nature Environnement. Le danger rôde, même s'il n'est pas immédiat : « L'eau percole par le sol », ajoute M. Groubatch. Bruno Haettel a mis ses gants en caoutchouc et des vêtements étanches. « Je suis le médecin légiste du cadavre rivière », résume-t-il à regret.

Textes Christine RONDOT

« Une source de lisier pur se déverse dans le ruisseau. La Savoureuse reçoit toutes ces eaux très polluées. »
Bruno Haettel, scientifique



Rédaction

Belfort
03.84.21.07.32
lerredacbel@estrepublikain.fr
18 Faubourg de France, BP 409
90007 BELFORT

<https://www.facebook.com/lestrepublikainbelforthericourtmonbeliard/>

<https://twitter.com/estrepublikain>

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 201

Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublikain.fr



Questions à ?

Bruno Haettel
Responsable scientifique du Samu



Ph. CR

« La dose de potassium est de 40 au lieu de 2 »

Que trouvez-vous dans le ruisseau du hameau de Leupe ?

De l'ammonium, tellement puissant qu'il n'y a plus de nitrites.

La vie peut-elle s'y développer ?

Cette eau est morte, rien ne peut y vivre : il n'y a plus d'oxygène.

Que montrent vos analyses du 10 octobre 2017 ?

En amont de la résurgence (eau claire et sans odeur), le pH est de 7 alors que la limite du vivant est à 6,5. À l'arrivée de l'eau polluée dans le ruisseau (noire et odorante), le pH passe à 8.

Qu'est-ce que l'ammonium ?

C'est un azote organique qui atteint ici des valeurs hallucinantes, supérieures à 100 mg/l, alors que la valeur limite acceptable est à 0,03 mg/l. La concentration est extrême. Les matières sont très peu diluées.

Que trouvez-vous d'autre ?

Je recherche les nitrites, poison extrêmement toxique qui tue toute vie. Lorsqu'on l'absorbe, il remplace l'oxygène dans le sang. Son absorption en petites quantités conduit à terme à des cancers et à des dégénérescences. Il n'y en a pas dans le ruisseau car l'ammonium a

pris le relais, mais les eaux de l'étang en aval en contiennent (0,15 mg/l). Les valeurs ne sont pas extrêmes en raison du manque d'oxygène dissous dans l'étang. Je recherche aussi les nitrates, minéral qui permet à toute vie de se développer. Une eau chargée de nitrates est sous l'effet d'engrais : les algues s'y développent.

La pollution du ruisseau serait d'origine agricole ?

Je constate des dosages très élevés de potassium : 40 milligrammes par litre au lieu de 2. Le potassium est surtout rejeté par les bovins. J'ai relevé aussi des dosages très élevés de chlorures (sels minéraux). Ils devraient être inférieurs à 2 pour être acceptables ou ils atteignent 20 mg/l. Mon but est de comprendre la dynamique de cette pollution.

Quel matériel utilisez-vous ?

Je suis un protocole national et fais des prélèvements grâce à une

mallette dite Macherey-Nagel, utilisée par l'armée dans les zones où elle vérifie que l'eau est potable.

L'eau du hameau de Leupe est-elle potable ?

Elle est toxique.

Les algues sont-elles un problème dans un plan d'eau où l'on se baigne ?

Oui, selon la période, quand s'y développent des cyanobactéries. Celles-ci forment des boules au fond de l'eau ou développent des filaments qui se nourrissent de bactéries, signalant la présence de nutriments. Même si l'eau est claire, il faut se méfier d'une intoxication. On ne sait pas éliminer les cyanobactéries.

La pollution du Preyers est-elle un problème pour Sevenans ?

Oui parce qu'elle est très concentrée. Elle risque de provoquer des troubles chez ceux qui boiront l'eau contaminée.



L'eau prélevée dans la seringue est une bouillie noire, malodorante, et toxique. Photo C. Rondot

Et après, que faire des analyses ?

Le Samu de l'environnement n'a pas pour vocation de tirer sur l'ambulance et de désigner un coupable. Mais d'alerter les autorités compétentes afin de trouver une solution à un problème identifié. « Dans le cas de la pollution

avérée du Preyers, nous allons encore mener des compléments d'enquête », explique Gérard Groubatch, co-fondateur et président du Samu Franche-Comté Bourgogne dont c'est la première action locale. « Nous voulons

être certains de la provenance de cette pollution, même si les hypothèses paraissent claires ». Ensuite, il contactera les services de la DDT, la Direction Départementale du Territoire. « Le risque de contamination est réel en raison de la proximité de la rivière Savoureuse qui passe à l'UTBM », ajoute-t-il. La pollution est aussi susceptible de se répandre par le sol en passant directement dans les réseaux sous-terrains. « Le sol, dans ce secteur, n'a pas assez de couverture pour servir de filtre naturel ». Les administrations devront donc réagir et agir. « Si nous nous mobilisons, c'est bien parce que ce travail de préservation de nos ressources en eau potable présente des lacunes ». S'appuyant sur des analyses conduites à Brognard par l'ARS, le Samu de l'environnement a bon espoir que le volet santé de cette pollution soit compris.



Gérard Groubatch, président du Samu de l'environnement Franche-Comté (à gauche) : « Trouver une solution ». Ph. CR

Détail des analyses du 10 octobre

Ruisseau en amont de la résurgence polluée (eau claire et sans odeur, un peu de vie) : Ph 7 (limite du vivant 6.5) ; oxygène : 5 mg/l (limite acceptable 6 mg/l) ; ammonium : 0,2 mg/l (limite acceptable 0,03 mg/l) ; nitrites 0,07 mg/l ; nitrates 1 mg/l ; phosphates 0,7 mg/l (limite acceptable 0,03 mg/l) ; potassium : inf à 2 mg/l (limite acceptable inf à 2 mg/l) ; chlorures : 8 mg/l (limite acceptable à 2 mg/l).

Arrivée source eau polluée dans le ruisseau : Ph 8 (limite inf du vivant 6.5) ; oxygène : 0 mg/l (limite acceptable 6 mg/l) ; ammonium : sup à 100 mg/l (limite acceptable à 0,03 mg/l) ; nitrites 0 mg/l ; nitrates 1 mg/l ; phosphates 2 mg/l (limite acceptable 0,03 mg/l) ; potassium : 40 mg/l (limite acceptable inf à 2 mg/l) ; chlorures : 20 mg/l (limite acceptable 2 mg/l) ; sulfates sup à 75 mg/l (limites acceptables inf à 2 mg/l). Signes dans l'étang recevant les eaux du ruisseau en aval de la pollution : « eau assez trouble sans odeur particulière mais fond des cailloux très glissant visqueux avec couverture de très fines algues vertes ». À l'arrivée de la source en eau polluée, le PH est de 6,5 (la vie est encore possible), oxygène : 3 mg/l. Mais l'eau est toxique : Ammonium : 1,5 mg/l (limite acceptable à 0,03 mg/l) ; nitrites 0,15 mg/l ; nitrates 1 mg/l ; phosphates 0,8 mg/l (limite acceptable 0,03 mg/l) ; potassium : 15 mg/l (limite acceptable inf à 2 mg/l) ; chlorures : 16 mg/l (limite acceptable à 2 mg/l). Les poissons ne doivent pas être mangés.



Les valeurs relevées indiquent que la source de la pollution est « du lisier pur ».



Des valeurs extrêmes d'ammonium. Il faudrait traiter cette eau avant qu'elle n'arrive dans les étangs et la rivière.